

PIERRE DE ROGIERS / PEIRE DE ROGIER¹

(in *les Troubadours cantaliens*, 1910, p. 406-493),
par le Duc de La Salle de Rochemaure, Majoral du Félibrige)

CANSO / CHANSON

Ne jamais faire de reproches c'est le secret d'être aimé.

I

Al pareyssen de las flors,
Quan l'albre-s cargon de fuelh,
E-l tempz gens' ab la verdura
Per I erba que creys e nays :
Doncx es a selhs bon' amors
Qui l'an em patz, ses rancura,
7 Qu'us ves l'autre non s'erguelha.

A l'apparition des fleurs,
Quand les arbres se chargent de feuillage,
Et que la saison s'embellit avec la verdure
Grâce à l'herbe qui croît et qui naît :
Alors l'amour est bon pour ceux
Qui l'éprouvent en paix, sans mutuel reproche,
De façon que l'un envers l'autre n'est point hautain.

II

Bos drutz non deu creir' auctors
Ni so que veiran sey huelh,
De neguna forfaitura
So que ditz qu'a fait alhors,
Creza, si tot non lo jura,
14 E sso que-n vi dezacuelha.

Un bon amant ne doit croire ni des témoins
Ni ce que verront ses propres yeux,
Concernant toute offense
Par laquelle il apprend que sa dame le trahit ;
Ce qu'elle dit qu'elle a fait ailleurs,
Qu'il le croie, même si elle ne le jure pas,
Et ce qu'il a vu lui-même, qu'il le récuse.

III

Qu'ieu vei de totz los melhors
Que afolan lur capduelh,
Qu'enqueron tan lur dreytura
18 Tro que lur dompna-s n'irays,
E-l ris torna-ls pueys en plors ;
E-l folhs per mal' aventura
21 Vai queren lo mal que-l duelha.

Car je vois les meilleurs de tous

¹ Pour les *Œuvres du Moine de Montaudon* je reproduis, sauf corrections, le texte établi par Klein: *Les Poésies du Moine de Montaudon*, Marburg, 1885.

Qui ruinent leur prestige,
Car ils exigent si rigoureusement le respect de leur droit
Qu'à la fin la dame s'en irrite,
Et le rire se change ensuite pour eux en pleurs;
Et le fou, par male aventure,
Va cherchant le mal qui le fera souffrir.

IV

Qu'amors vol tais amadors
Que sapchon sufrir erguelh
En patz, e gran desmezura;
25 Si tit lor dompna-ls sostrays,
Paucs plagz lur en sia honors,
Quar si-l sap mal ni s' attira,
28 Ylh querra tost qui l'acuelha.

Car l'amour veut des amoureux tels
Qu'ils sachent supporter le dédain
Paisiblement, et aussi une grande injustice ;
Bien que leur dame les frustre,
Qu'une plainte brève leur tienne lieu de réparation,
Car si cela lui déplaît et qu'elle s'obstine,
Elle cherchera vite quelqu'un qui lui réserve bon accueil.

V

Per aquest sen suy ieu sors
Et ai d'amor tan quan vuelh ;
Quar s'elha-m fay gran laidura,
32 Quant autre-s planh, ieu m'apays.
Si tot s'es grans ma dolors,
Sofier tro qu'elha-m melhura
35 Ab un plazer, quai que-s vuelha.

Grâce à cette sagesse, je suis placé au faite
Et j'obtiens autant d'amour que je veux ;
Car si ma dame me fait grande vilénie,
Tandis qu'un autre se plaint, moi je m'apaise.
Bien que ma douleur soit grande,
Je patiente jusqu'à ce qu'elle m'avantage
D'une amabilité, celle qu'elle voudra.

VI

Mais vuelh trenta dezonors
Q'un'onor, si lieys mi tuelh,
Qu'ieu suy hom d'aital natura
39 No vuelh l'onor que-l pro lays.
Ni ges no-m deixa-l paors
Don mos cors non s'asegura :
42 Qu'ades cug qu'autre la-m tuelha.

Je préfère trente affronts
A un honneur, s'il m'enlève ma dame,
Car je suis un homme de ce caractère
Que je ne veux pas l'honneur qui abandonne le profit.
Et jamais ne m'abandonne la terreur

Qui fait que mon cœur est mal assuré :
C'est de toujours croire qu'un autre va me l'enlever.

VII

De mon dan prec mos senhors,
Mas Tamor de midons vuelh,
E que-l prenda de mi cura,
46 Que trop es grans mos esmays.
Molt mi fera gen secors
S'una vetz, ab nueg escura,
49 Mi mezes lai o-s despuelha.
S'agit-il de mon dommage², je prie mes seigneurs,
Mais c'est l'amour de ma dame que je veux
Et qu'elle prenne souci de moi,
Car mon désespoir est trop grand.
Elle me ferait un bien gracieux secours
Si une fois, à la nuit obscure,
Els m'admettait là où elle se déshabille.

VIII

Peir Rogiers li quier secors.
E si-l mais longueitz li dura,
52 Pauc viura, qu'ades rauguelha
Pierre Rogier lui demande secours,
Et si sa souffrance plus longtemps lui dure,
Il vivra peu, car déjà il agonise³.

VERS / VERS

*Ma dame étant assurément la plus belle,
je ne me fâche ni de l'attente imposée, ni de sa courtoisie pour d'autre.*

I

Tan no plou ni venta
Qu'ieu de chan non cossire ;
Frej' aura dolenta
No-m tolh chantar ni rire,
Qu'amors me capdelh' e-m te
Mon cor en fin joy natural,
E-m pais e-m guida e-m soste,
Qu'ieu non suy alegres per al
9 Ni aires no-m fai *viure*.
Il ne pleut ni ne vente pas assez
Pour que je ne songe plus au chant ;
La froide bise douloureuse
Ne m'enlève ni le chanter ni le rire,
Car l'amour me gouverne, et maintient
Mon cœur en pure joie naturelle,
Et il me nourrit et me guide et me soutient,

² S'il s'agit d'un préjudice matériel à réparer.

³ Littéralement : il râle.

Car je ne suis joyeux par rien d'autre
Et rien d'autre ne me fait *vivre*.

II

Ma dompna es manenta
De so qu'ieu plus dezire;
Del donar m'es lenta,
Qu'anc no-n fuy may jauzire,
Ben sai que pauc l'en soue,
E ges no-m part joc cominal :
Ou'ilh pensa petit de me,
Et ieu trac per lieys mal mortal,
18 Tal qu'a penas puesc *viure*.

Ma dame est riche
De ce que je désire le plus ;
Mais à donner elle est lente à mon gré,
Car jamais par elle je n'ai été heureux.
Je sais bien qu'elle a peu de souvenance,
Et elle ne me propose pas un jeu égal :
Car elle pense fort peu à moi,
Tandis que moi j'endure pour elle un mal mortel,
Tel qu'à peine je puis *vivre*.

III

No trop qui-m guirenta
Ni qui m'o auze dire:
Qu'un' outra tan genta
22 El mon se li ni-s mire ;
Ni d'outra non s'esdeve
Mas qu'om digua que re no val ;
Qu'elha ditz e fai tan be,
Qu'una contra lieys no sap sal :
27 Tal domna fai a *viure* !

Je ne trouve personne qui m'assure
Ni qui m'ose dire ceci :
Qu'une autre aussi belle
Au monde se lace ou se mire ;
Et d'une autre il arrive seulement
Qu'on dise qu'elle ne vaut rien;
Car celle-ci parle et agit si bien
Qu'un autre vis-à-vis d'elle est insipide⁴ :
Telle dame elle est pour *vivre* !

IV

Si s'en fenhon trenta,
Ges per so no-m n'ahire ;
Cuy que-s vol si-s menta,
31 Qua mi-s denh' escondire.
Qu'adonc sai ieu ben e cre
Q'us non a dompna tan cabal,

⁴ Littéralement : n'a pas goût de sel.

Quan quecx la lauza per se ;
 Que s'el n'avia un' aital
 36 Ben pogra ses lieys *viure*.
 Si trente autres se vantent de posséder la pareille,
 Je ne m'indigne point pour cela ;
 Que celui qui voudra mente, à condition
 Que devant moi il consente à se rétracter.
 Car je sais parfaitement et suis convaincu
 Que nul ne possède une dame aussi parfaite,
 Au moment même où chacun la loue pour son compte ;
 Car s'il en avait une pareille,
 Sans la mienne je pourrais bien *vivre* !⁵

V

Greu planh mal que'n senta
 Drutz, quant es bos sufrire,
 Qu'amors es vaienta
 Seluy que n'es chausire ;
 Erguelh no uol ni mante,
 Ans qui lo-lh mostra, lieys non cal,
 Que mais n'auria ab merce
 En un jorn qu'en dos ans ab mal
 45 Sel qu'ab erguelh uol *viure*.
 Il se plaint malaisément⁶ du mal qu'il peut en ressentir
 L'amant qui est un vrai patient,
 Car l'Amour porte secours
 A celui qui a choisi la résignation.
 Quant à l'orgueil, il ne le tolère ni ne l'assiste,
 Mais si on lui en montre, il n'en prend nul souci,
 Si bien que par la pitié il en obtiendrait plus
 En un jour qu'en deux ans par la souffrance
 Celui qui orgueilleusement veut *vivre*.

VI

Si uns s'i presenta
 Que-l denh lonc se assire,
 Ges no m'espaventa,
 49 Qu'ab mi l'ai a devire,
 Que dona, quant en pretz ve,
 Deu aver fin cor e leyal ;
 E non crezatz que-s malme
 Contra son bon amic coral
 54 Als dias, qu'ay' a *viure*.
 Si quelqu'un se présente là-bas
 Que ma dame daigne faire asseoir à son côté,
 Cela ne m'effraye nullement,
 Car c'est affaire à moi-même de me l'expliquer⁷,
 Et une dame qui parvient à une haute valeur

⁵ Elle ne serait pas un être d'exception, sans lequel je ne puis vivre.

⁶ C'est-à-dire : il n'aime pas à se plaindre..., il est rare qu'il se plaigne...

⁷ Par les règles de la courtoisie.

Doit avoir le cœur pur et loyal;
Et ne croyez pas qu'elle se conduise mal
Envers son bon ami de cœur
Durant les jours qu'elle aura à *vivre*.

VII

E s'il fay parventa
Que-l guinh ni-l huel lor vire,
Per so no-s guaimenta
58 Mos cors ni-s mand' aucire,
Que dompna fai manta re
Per que plass'a totz per engual,
E quasq'un cum li cove
Deu aculhir dîns son ostal,
63 S'ab gran bontat uni *viure*.

Et si elle fait semblant
De guigner et tourner l'œil vers eux,
Mon cœur ne se lamente point pour si peu
Et ne s'ordonne point le suicide.
Car une dame fait mainte chose
Pour qu'elle plaise à tous également,
Et selon qu'il convient à chacun
Elle doit l'accueillir dans sa maison
Si elle veut *vivre* avec grande bonté.

VIII

Peir Rogiers per bona fe
Tramet lo *vers* devant Nadal
66 A sidons, qi:e-l fai *viure*.

Pierre Rogier en marque de bonne foi
Envoie ce « vers » avant Noël⁸
A sa dame qui le fait *vivre*.

IX

Clama li per grand merce
Qu'aprenda-l *vers* devant Nadal,
69 S'ab joy de lui vol *viure*.

Il la supplie par grande pitié
D'apprendre ce « vers » avant Noël,
Si en lui donnant joie elle veut *vivre*.

CANSO (SONET) / CHANSON (SONNET)

Sa vue doit me suffire : je suis l'amoureux le moins exigeant et le plus joyeux.

I

Per far esbaudir mos vezis,
Que-s fan irat quar ieu no chan,
No mudarai deserenan
Qu'ieu no despley

⁸ Sans doute comme cadeau à l'occasion de cette fête.

- Un so novelh, que-ls esbaudey ;
 6 E chant mais per mon Tort-n'avetz,
 Quar trop dechai
 Tôt quan vey sai,
 Mas lai ab lieys creys *joys e pretz*,
 Per que-l sieus conortz m'es plus bos
 11 Que tot quan vey far entre nos.
- Pour faire réjouir mes voisins,
 Qui s'attristent de ce que je ne chante pas,
 Je ne ferai pas autrement désormais
 Que de déployer⁹
 Un « son » (mélodie) nouveau, qui les réjouisse ;
 Et si je chante encore pour mon « Vous-en-avez-Tort »¹⁰
 C'est parce que trop déçoit
 Tout ce que je vois par ici,
 Mais là-bas avec elles croissent *joie et -valeur*,
 Aussi sa joyeuse assurance est-elle meilleure à mes yeux
 Que tout ce que je vois faire parmi nous.

II

- De midons ai lo guap e-l ris,
 E suy fols si plus li deman,
 Ans *dey* aver gran joy d'aitan ;
 A dieu m'autrey :
 Non ai donc pro, quar sol la vey ? —
 17 Del vezer suy ieu bautz e letz ;
 Plus no m'eschai,
 Que ben o say,
 Mas d'aitan n'ai ieu *joy e pretz*,
 E m'en fauc ricautz a sazoz
 22 A guiza de paubr' ergulhos.
- Je jouis de l'esprit et du rire de ma dame,
 Et je suis fou si je lui demande davantage,
 Mais je dois avoir grande joie rien qu'avec cela ;
 Je me recommande à Dieu¹¹ :
 N'ai-je donc pas assez, seulement de la voir ? —
 Certes sa vue me rend allègre et joyeux ;
 Il ne m'échoit pas davantage,
 Et je le sais parfaitement,
 Mais de cela même je retire *joie et valeur*,
 Et je m'en montre tout fier par moments
 A la façon d'un pauvre glorieux.

III

De totz drutz suy ieu lo plus fis,
 Qu'a midons no die re ni man
 Ni-l quier gen fait ni bel semblan.
 Cum qu'ilh m'estey,

⁹ C'est-à-dire : Je ne tarderai pas davantage à déployer, etc.

¹⁰ Cette chanson, qui est la première où soit expressément mentionnée Ermengarde de Narbonne (voir plus loin les chansons IV, V, VI), avait donc été précédée par d'autres.

¹¹ Dieu : garde de la folie de vouloir plus.

- Sos drutz suy et ab lieys dompney,
 28 Totz celatz e cubertz e quetz :
 Qu'ilh no sap lay
 Lo ben que-m fai
 Ni cum ai per lieys *joy e pretz*,
 Ni- tanh que ja-l sapcha envios
 33 Qu'ieu suy sai sos drutz en rescos.
 De tous les amoureux je suis le plus accompli,
 Car à ma dame je ne dis ni ne commande rien
 Et je ne lui demande ni gracieux acte ni bel accueil.
 Quelle qu'elle soit pour moi,
 Je suis son ami et je lui fais service,
 Tout caché, discret et silencieux :
 Car elle ne sait pas là-bas
 Le bien qu'elle me fait
 Ni comment j'obtiens par elle *joie et valeur*,
 Et il ne convient point que jamais un envieux sache
 Que je suis ici son amoureux en cachette.

IV

- Anc ieu ni autre no-lh o dis,
 Ni elha non saup mon talan,
 Mas a celat l'am atretan
 — Fe qu'ieu li dey —
 Cum s'agues fait son drut de mey :
 39 Re no-m quai, que ja l'am eissetz.
 Doncs amarai
 So qu'ieu non ai ? —
 Oc, qu'eyssamen n'ay *joy e pretz*
 E son alegres e joyos,
 44 Quant res non es, cum si vers fos.
 Jamais moi ni un autre ne lui avons dit cela
 Ni elle n'a su mon inclination,
 Mais en secret je l'aime tout autant
 — Par la foi que je lui dois —
 Que si elle avait fait de moi son amant :
 Il ne me soucie de rien, sauf désormais de l'aimer.
 Donc j'aimerai
 Ce que je ne possède pas ?
 Oui, car j'en ai pareillement *joie et valeur*
 Et je suis aussi allègre et joyeux
 Alors qu'il n'y a « rien » entre nous, que si c'était « véritable ».

V

- Per s'amor viu, e se'n moris,
 Qu'om disses qu'ieu fos mortz aman,
 Fait m'agr' amors honor tan gran
 Qu'ieu say e crey
 Qu'anc a nulh drut major non fey.
 50 Vos jutgatz, dompna, e destrenhetz !
 Car s'ieu m'esmay
 E si maltray

Nn muer per vos, *joys m'es e pretz* ;
De vos m'es totz mais bes, dans pros,
55 Foldatz sens, tortz dregz e razos.

Par son amour je vis, et si j'en mourais,
Et que l'on dît que j'étais mort en aimant,
L'amour m'aurait fait un honneur si grand
Que je sais et crois
Que jamais il n'en fit un plus grand à nul amant.
Jugez vous-même, dame, et décidez !
Car si je me désole
Et si je souffre
Et meurs pour vous, c'est pour moi *joie et valeur* :
Venant de vous, tout mal m'est bien, tout dommage profit,
Toute folie sagesse, tout tort droit et justice.

VI

Ieu mai que mai,
Ma donn', ieu sai
Que vos mi donatz *joy e pretz* ;
E vuelh mais morir ad estros
60 Ja-l sapcha négus hom mas vos.

Moi tout particulièrement,
Dame, oui moi je sais
Que vous me donnez *joie et valeur* ;
Et je veux plutôt mourir à l'instant
Que si nul être humain le savait sauf vous.

VII

Bastart, tu vay
E porta-m lay
Mon *sonet* a mon Tort-n'avetz ;
E di-m a n'Aimeric lo tos
65 Membre-lh dont es e sia pros !
— Bâtard¹², toi va
Et porte-moi là-bas
Mon « sonnet » (chant) à mon « Vous-en-avez-Tort »¹³ ;
Et dis-moi à sire Aimeric le Jeune¹⁴
Qu'il lui souviene de quel sang il est et qu'il soit preux !

VERS / VERS (dialogué)

Qu'un autre se décourage : moi je chante et j'espère en Elle.

I

« Non sai don chant, e chantars plagra-m fort,
Si saubes don, mas de re no-rn sent be,
3 Et es greus chans, quant hom no sap de que.

¹² C'est sans doute le jongleur qui est au service de Pierre Rogier.

¹³ Ce surnom désigne Ermengarde de Narbonne. Sur son sens, voir plus loin la note au vers 60 de la pièce VI.

¹⁴ Neveu d'Ermengarde (fils de sa sœur consanguine Ermessinde et de Don Manrique de Lara, puissant seigneur Castillan), choisi par elle pour lui succéder. Mais il mourut en 1177.

— Mas adoncx par qu'om a natural sen,
Quan sap son dan ab gen passar suffrir,
Quar no-s deu hom per ben trop esjauzir,
7 Ni ja per mal hom trop no-s desesper.

« Je ne sais sur quoi chanter, et chanter me plairait fort,
Si je savais sur quoi, mais je ne me sens aise de rien,
Et le chant est difficile quand on ne sait pas sur quoi chanter.
— Oui¹⁵, mais il paraît justement qu'on a de la sagesse naturelle
Quand on sait supporter son dommage en se résignant doucement,
Car l'on ne doit pas trop se réjouir du bien,
Et que jamais non plus on ne désespère trop à cause du mal !

II

Mas tot quant es s'aclina vas la mort :
Que prezas tu tot quan fas ? leu nore !
10 — Mas so ditz hom, qu'avols es qui-s recre;
Per qu'om deu far tan gen contenemen
Que no-l puesc' hom mal dir ni escarnirj
Per so die ieu que no-s deu hom giquir
14 Aissi del tot, qui-l segle vol tener :

— Mais tout ce qui existe s'incline devant la mort :
A combien estimes-tu tout ce que tu fais ? Moi, à néant !
— Oui, mais l'on dit que celui-là est lâche qui se décourage ;
Aussi l'homme doit faire si belle contenance
Qu'on ne le puisse ni blâmer ni railler,
Et c'est pourquoi je dis que l'on ne doit pas renoncer
Ainsi absolument, si l'on veut vivre de la vie du monde :

III

Fort estai be qu'om chant e que-s déport
— Oc, quan n'es luecx ni temps que s'esdeve.
17 — E quoras doncx ? Vols o dir ges per me ?
— Sapchas qu'ieu hoc, quar us grans dois m'en pren,
Quar ditz totz jorns que rir vols e bordir :
Toi te d'aisso, ja t'er tost a morir.
21 — E laisserai per so mon joy auer ?

Il est fort bien qu'on chante et qu'on se divertisse.
— Oui, quand c'est le lieu et le moment que cela se fasse.
— Et quand donc ? Peut-être veux-tu dire cela pour moi ?
— Sache que oui, car une grande affliction me prend
Parce que tu dis tous les jours que tu veux rire et t'amuser :
Abstiens-t'en, car bientôt il te faudra mourir.
— Et renoncerai-je pour cela à avoir de la joie ?

IV

Si joy non ai, don aurai doncx confort ?
— E quai joi quiers ! — De leys cuy clam merce.
24 — Folhs yest. — Per que ? — Per dieu, trebalhas te,
Ni per aquo... — Fai doncx ! — mas per nien
T'en entremetz. — Tu que saps ? — Aug lo dir.

¹⁵ P. Rogier répond à l'interlocuteur imaginaire — et découragé — qui a prononcé les premiers vers.

— Saps tu que? — Fai ! — Laissa me têt guérir.
 28 — Ieu ? volontiers, e fai tot ton plazer.
 Si je n'ai pas de joie, d'ou' aurai-je donc réconfort ?
 — Et quelle joie cherches-tu ? — Celle que donne la dame à qui je crie pitié.
 — Tu es fou ? — Pourquoi ? — Par Dieu, tu te tourmentes
 Et tu n'en seras pas plus... — Parle donc ! — mais pour rien
 Tu t'y efforces. — Qu'en sais-tu ? — Je l'entends dire.
 — Sais-tu ce que je te demande? — Parle. — Laisse-moi guérir tout à fait.
 — Moi ? volontiers, et fais tout ce qui te plaira.

V

— Tost venra temps que conostra son tort.
 — Aqui t'aten. — Si fatz ieu per ma fe.
 31 — Fas ton talan, mas ieu non cug ni cre
 Tan quan viuras n'ayas nulh jauzimen.
 — Non dis per aïs, mas quar m'en vols partir.
 — Ieu hoc, per so quar no t'en vey jauzir.
 35 — E ja saps tu qu'als non ai en poder :
 — Bientôt viendra le moment où elle connaîtra son tort.
 — C'est là que je t'attends. — J'en fais autant par ma foi.
 — Fais ce que tu désires, mais je n'imagine ni ne crois pas
 Que, tant que tu vivras, tu en aies aucune joie.
 — Tu ne le dis que parce que tu veux me détacher d'elle.
 — Moi, oui ! parce que je ne t'en vois pas avoir de jouissance.
 — Et pourtant tu sais bien que je ne puis rien faire d'autre :

VI

Mos cors no-m ditz qu'ieu ab outra m'acort.
 — Quar ben as dreg, pel gran ben que t'en ve.
 38 El'o fara. — E quoras ! — Er desse.
 — Ben estara si vers es, mas si-t meru
 Tu que'n faras ? — Am mai lo sieu mentir
 Qu'otra vertat. — Mal hi saubist cauzir,
 42 Qu'ieu non pretz ren mesorgua contra ver.
 Mon cœur ne me permet pas de m'accorder avec une autre dame.
 — Certes tu as bien raison, vu le grand bien qui t'en arrive.
 — Elle fera mon bonheur. — Et quand ? — Ce sera tout de suite.
 — Ce Fera parfait, si c'est vrai, mais si elle te ment,
 Toi, que feras-tu ? — J'aime mieux le mensonge de sa bouche
 Que la vérité dite par une autre. — Tu as bien mal su choisir,
 Car j'estime le mensonge pour rien, comparé à la vérité !

VII

— Per s'amor viu, e s'amors m'a estort
 De la preizon, e s'amors m'a mes fre,
 45 Que no-m eslays vas outra, si-m rete !
 E per s'amor ai tot mon cor jauzen,
 E-m part d'enueg, e-m platz quan puesc servir,
 E valon mais de lieys li lonc dezir
 49 Que s'avia d'otra tot mon voler. »
 Par son amour je vis, son amour m'a arraché

De la prison, son amour m'a imposé un frein
M'empêchant de m'élancer vers une autre, tant il me captive !
Et par son amour j'ai tout mon cœur joyeux,
Et je m'éloigne du chagrin, et il me plaît de pouvoir être serf,
Et plus de valeur avec elle ont les longs désirs
Que si j'avais d'une autre tout ce que je veux. »

VIII

Lo vers tramet e vuelh que si prezen
Mon Tort-n'avez, si-l play que-l denh auzir,
Que toz lo mons li deuri' obezir,
53 Quar mai que tot vol bon pretz mantener.
Je transmets mon « vers » et je veux qu'il se présente
A mon « Vous-en-avez-Tort », s'il lui plaît qu'elle daigne l'entendre,
Car le monde entier devrait lui obéir
Puisque par-dessus tout elle veut soutenir le bon mérite.

IX

E si dons Santz m'a fag descauzimen,
Mieus es lo dans et er lo-m a sofrir,
Et el no-s poc de plus envilanir,
57 E per vilan lo deu hom ben tener.
Et si « don Sanche »¹⁶ m'a fait injure,
Le dommage est pour moi et il m'appartiendra de le subir,
Et il ne put davantage s'avilir
Et pour vilain on doit bien le tenir.

CANSO / CHANSON (en partie dialoguée) *Eloge de la Joie d'Amour.*

I

Tant ai mon cor en joy assis
Per que no puesc mudar no'n chan,
3 Que joys m'a noirit pauc e gran
E ses luy non séria res ;
Qu'assatz vey que tot l'als qu'on fay
Abaiss'e sordey' e dechai,
7 Mas so qu'amors e joys soste.
J'ai si bien établi mon cœur dans la joie
Que je ne puis faire autrement que de chanter sur elle,
Car la joie m'a nourri petit et grand
Et sans elle je ne serais rien ;
Car je vois assez que tout ce qu'on fait d'autre
Décline et empire et déchoit,
Sauf ce que l'amour et la joie soutiennent.

II

Lo segles es aissi devis

¹⁶ Quel est ce personnage, et que signifie cette allusion ? On ne l'a pas encore expliquée. Si j'ai bien traduit par « don Sanche », on peut supposer qu'il s'agit d'un des Castillans qui ont sans doute accompagné à Narbonne le neveu d'Ermengarde, Aymeri le Jeune.

- Que perdu es quant l'avol fan,
 10 Mas ab los pros vay pretz enan ;
 Et amors ten s'ab los certes,
 E d'aqui son drut cuend' e guay,
 Perque-s te joys que tost non chai,
 14 Qu'estiers d'els mais hom no-l mante.

Le monde est ainsi partagé
 Que tout ce que les mauvais font est inutile,
 Mais avec les bons la valeur s'avance;
 Et l'amour se tient avec les courtois,
 Et de ce côté sont les amants gracieux et gais
 Par qui la joie subsiste sans tomber bien vite,
 Car en dehors d'eux aucun autre ne la maintient plus.

III

- Si-l joys d'amor no fos tan fis,
 Ja non agra durât aitan ;
 17 Mas no y-a d'ira tan ni quan,
 Que-l dans n'es pros e-l mais n'es bes
 E sojorns, qui plus mal en tray ;
 Demandatz cum ! qu'ie-us o diray :
 Quar après n'aten hom merce.

Si la joie d'amour n'était aussi parfaite,
 Elle n'aurait jamais autant duré ;
 Mais il n'y a en elle pas la moindre tristesse,
 Car par elle le dommage est profit, le mal est bien,
 Et c'est plaisir de souffrir pour elle le plus grand mal ;
 Demandez-moi comment ! et je vous le dirai :
 C'est qu'à la fin on en attend miséricorde.

IV

- Pauc pren d'amor qui no sofris
 L'erguelh e-l mal e-l tort e-l dan,
 24 Qu'aissi o fan silh que re n'an;
 Guerra-m sembla — qu'amers non ges —
 Quan son li mal e sai e lai,
 E non ai dreg el fieu qu'ieu ay
 28 S'al senhor don mou mais en ve.

Il prend petite part d'amour celui qui ne supporterait pas
 Le dédain, la souffrance, l'injustice et le dommage.
 Car ainsi font ceux qui n'en ont aucune parcelle ;
 Cela me semble une guerre — car ce n'est point de l'amour —
 Quand les maux sont causés de part et d'autre,
 Et je n'ai aucun droit sur le fief que j'occupe
 Si au seigneur dont je relève il en vient du préjudice.

V

- « Amors ditz ver e escarnis,
 E dona pauza e gran afan,
 31 E franc cor après mal talan ;
 Huey fai que platz, deman que pes,
 — E doncx que'n diretz qu'aissi vay ?

— Que costa ? que tot torn' en jay,
 35 Pueys après no y-a re mas be.
 « L'Amour dit vrai et il trompe,
 Il donne repos et aussi grand tourment,
 Et cœur bienveillant après mauvaise intention¹⁷ ;
 Aujourd'hui il fait ce qui nous plaît, demain ce qui nous fâche.
 — Et qu'en direz-vous donc¹⁸ puisqu'il se comporte ainsi ?
 — Que m'importe ? car tout tourne à la joie,
 Puis à la fin il n'y a plus rien que du bien.

VI

Membra-m aras d'un mot qu'ieu dis.
 — E quai ? — Non vuelh qu'om lo-m deman.
 38 — No l'auzirem doncx ? — Non onguan ;
 No-us er digz ni sabretz quais es.
 — No m'en qal, qu'atressi-m viuray.
 — Si-us vivetz o-us moretz, so say,
 42 No costa re midons ni me. »
 Il me souvient à présent d'un mot que je dis naguère¹⁹
 — Et lequel ? — Je ne veux pas qu'on me le demande.
 Nous ne l'entendrons donc pas ? — Non, pas de cette année ;
 Il ne vous sera pas dit et vous ne saurez pas quel il est.
 — Je ne m'en soucie pas, car je vivrai tout de même.
 — Que vous viviez ou mouriez, ce que je sais,
 C'est qu'il n'importe en rien à ma dame ni à moi. »

VII

Mon Tort-n'avetz, en Narbones,
 Man salutz, si tot luenh s'estai,
 E sapcha qu'em breu la veyray,
 46 Si trop grans afars no-m rete.
 A mon « Vous-en-avez-Tort », en Narbonnaise,
 J'envoie mes salutations, bien qu'au loin elle se trouve,
 Et qu'elle sache que je la verrai sous peu,
 Si trop grande occupation ne me retient pas.

VIII

Lo senher, que fetz tot quant es,
 Salv e quart son cors cumsi-s fay,
 Qu'ilh mante pretz e joy veray
 50 Quan tot' outra gens s'en recre.
 Que le seigneur qui fit tout ce qui est
 Sauve et garde son corps comme il convient,
 Car elle protège le mérite et la joie vraie
 Alors que tous les autres gens s'en lassent.

¹⁷ Allusion à la dame, tantôt mal disposée, tantôt plus « affable ».

¹⁸ Un interlocuteur imaginaire interrompt P. Rogier et un dialogue s'engage.

¹⁹ Pierre Rogier fait sans doute ici un ingénieux rappel d'une chanson antérieure composée par lui sur le même thème.

VERS / VERS (en partie dialogué)
A son service je rapporterai tout – Exhortations d'un confident.

I

- Ges non puesc en bon *vers fallir*
A l'hora que de midons chan ;
3 Cossi poiri' ieu ren mal dir ?
Qu'om non es tan mal essenhatz,
Si parl' ab lieys un mot o dos,
Que totz vilas non torn cortes ;
Per que sapchatz be que vers es
8 Que-l ben qu'ieu die tot ai *de liey*.
- Je ne puis point me tromper en un bon « vers »
Du moment que je chante au sujet de ma dame ;
Comment pourrais-je rien dire de mal ?
Car personne n'est si mal appris,
S'il échange avec elle une parole ou deux,
Que, même tout grossier, il ne devienne courtois ;
C'est pourquoi sachez bien qu'il est vrai
Que ce que je dis de bien je le tiens tout *d'elle*.

II

- De ren ais no pes ni cossir
Ni ai dezirier ni talan
11 Mas de lieys, que-l pogues servir
E far tot quant l'es bon ni-l platz ;
Qu'ieu non cre qu'ieu anc per ais fos
Mas per l'eys far so que-l plagues,
Que be say qu'onors m'es e bes
16 Tot quan fas per amor *de liey*.
- Je ne pense et ne songe à rien d'autre
Et je n'ai nul autre désir ni envie
Que de savoir, à son sujet, comment je pourrais la servir
Et faire tout ce qui lui est agréable et lui plaît ;
Car je ne crois point que j'aie jamais existé pour une autre fin
Que pour faire ce qui lui plairait,
Car je sais bien que pour moi est un honneur et un avantage
Tout ce que je fais pour l'amour *d'elle*.

III

- Ben puesc los autres escarnir,
Qu'aissi-m suy sauputz trair' enan
19 Que'l mielhs del mon saupi chauzir :
Ieu o die e sai qu'es vertatz.
Ben leu manz n'i aura gelos
Que diran : menz e non es res ;
No m'en cal ni d'aco no m'es,
24 Qu'ieu say ben cossi es *de liey*.
- Je puis bien railler les autres,
Car j'ai si bien su prendre l'avance
Que j'ai su choisir ce qu'il y a de mieux au monde :
Je le dis et je sais que c'est la vérité.

Peut-être y aura-t-il maints jaloux
Qui diront : tu mens et ta dame n'est rien;
Il ne m'en chaut et cela me laisse indifférent,
Car je sais bien comme il en va *d'elle*.

IV

Greus m'es lo maltragx a sufrir
E-l dolors, qu'ay de lieys tan gran,
27 Don lo cors no-m pot revenir !
Pero no-m platz autr' amistatz,
Ni mais jais no m'es dous ni bos,
Ni no vuelh que-m sia promes,
Que, s'ieu n'avia cent conques,
Ren no-ls pretz, mais aquel *de liey*.

Il m'est rude à supporter le tourment
Et rude la douleur, que par elle je ressens si grande,
Et dont mon cœur ne peut se remettre !
Pourtant une autre amitié ne me plaît point,
Une autre joie non plus ne m'est douce ni bonne,
Et je ne veux point qu'elle me soit promise,
Car, en eussé-je conquis cent,
Je ne les apprécie aucunement, sauf celle qui vient *d'elle*.

V

Bona dompna, soven sospir
E trac gran pena e gran afan
35 Per uos, cuy am moût e dezir.
E car no-us vey, non es mos graz,
E, si be m'estau luenh de vos,
Lo cor e-l sen vos ai trames,
Si qu'aissi no suy on tu-m ves.
40 [Mas *de liey*.]

Bonne dame, souvent je soupire
Et j'endure grande peine et grand chagrin
Pour vous que j'aime et désire fort.
De ne pas vous voir, ce n'est guère à mon gré,
Et, bien que je me trouve loin de vous,
Je vous ai envoyé mon cœur et ma pensée.
Si bien que je ne suis pas ici où tu me vois
[Mais là-bas auprès *d'elle*.]

VI

« Ailas ! — Que plangz ? — Ja tem inorir.
— Que as ? — Am. — E trop ? — leu hoc, tan
Que'n muer. — Mors ? — Oc. — Non potz guerir ?
— Ieu no. — E cuml — Tan suy iratz.
— De que ? — De lieys, don sui aissos.
— Sofre. — No-m val. — Clama-l merces.
Si-m fatz. — No-y as pro ! — Pauc. — No-t pes,
48 Si'n tras mal. — No ? — Qu'o fas *de liey*.

« Hélas !²⁰ — Pourquoi te plains-tu ? — J'ai peur de mourir.
 — Qu'as-tu donc ? — J'aime. — Et trop ? — Moi, oui, tellement
 Que j'en meurs. — Tu meurs ? — Oui. — Tu ne peux guérir ?
 — Moi, non. — Et comment ? — Tant je suis chagrin.
 — A quel sujet ? — A cause d'elle, par qui je suis soucieux.
 — Patiente. — Cela ne me sert point. — Crie-lui : Pitié !
 Ainsi fais-je. — N'y as-tu pas profit ! — Peu. — Que cela ne te chagrine pas,
 Si tu en souffres. — Non ? — Car tu le fais de sa part à elle.

VII

— Cosselh n'ai. — Quai ? — Vuelh m'en partir.
 — No far ? — Si faray. — Quers ton dan.
 51 — Que'n puesc ais ? — Vols t'en ben iauzir ?
 — Oc mout. — Crei mi. — Era diguatz.
 — Sias humils, francs, larcx e pros.
 — Si-m fai mal ? — Sufr'en patz. — Suy pres ?
 — Tu oc, s'amar vols ; mas si-m cres,
 56 Aissi-t poiras iauzir *de liey*. »
 — J'ai un projet. — Lequel ! — Je veux m'en séparer.
 — Ne le fais pas ! — Je le ferai. — Tu cherches ta ruine.
 — Que puis-je d'autre ? — Veux-tu jouir d'elle pleinement ?
 — Oui certes ! — Crois-moi. — Dis tout de suite.
 — Sois humble, franc, généreux et vaillant.
 — Si elle me fait du mal ? — Supporte-le paisiblement. — Je suis donc un prisonnier ?
 — Toi, oui, puisque tu veux aimer ; mais si tu me crois
 De cette manière tu pourras jouir *d'elle*. »

VIII

Mon Tort-n'avetz mant, s'a lieys platz,
 Qu'aprenda lo *vers*, s'il es bos ;
 E puois vuelh que sia trames
 Mon Dreit-n'avetz lai en Saves :
 61 Dieus salv e gart lo cors *de liey*.
 A mon « Vous-en-avez-Tort », je fais savoir, si cela lui plaît,
 Qu'elle apprenne ce « vers », s'il lui paraît bon,
 Et puis je veux qu'il soit transmis
 A mon « Vous-en-avez-Raison », là-bas, en Savez²¹
 Que Dieu sauve et garde son corps à elle.

VERS / VERS (en partie dialogué)

Tristesse et Joie en moi se contredisent –

Mais le mal compte pour rien quand on a l'amitié d'une dame aussi merveilleusement belle.

I

Entr' ir' e joy m'an si devis
 Ou'ira'm tolh manjar e dormir,

²⁰ P. Rogier feint qu'un autre, déjà nommé deux vers plus haut, entend ses plaintes et lui répond.

²¹ Petit pays de France, arrosé par la Save (aujourd'hui Gers et Haute-Garonne) : la ville principale, l'Isle-Jourdain (chef-lieu de canton, Gers) était le siège d'une importante seigneurie. Je propose de voir dans « Vous-en-avez-Raison » la châtelaine de l'Isle-en-Jourdain.

- 3 E joys mi fai rir' e bordir;
 Mas l'ira-m pass' al bon conort,
 E'l joys rema, don suy jauzens
 6 Fer un' amor qu'ieu a m e vuelh.

A elles deux la tristesse et la joie se sont partagé ma personne
 De telle façon que la tristesse m'enlève le manger et le dormir,
 Et la joie me fait rire et sauter ;
 Mais la tristesse en moi fait place au bon réconfort,
 Et la joie demeure, celle dont je suis pourvu
 Grâce à un amour que j'aime et que je veux. »

II

- « Dompn'ay. — Non ay. — Ja'n suy ieu fis !
 — No suy, quar no m'en puesc jauzir.
 9 — Tot m'en jauzirai, quan que tir.
 — Oc, ben leu, mas *sempre n'a tort*.
 — Tort n'a ? Qu'ai dig ! Boca, tu mens
 12 E dis contra midons erguelh.

« J'ai une dame²². — Je ne l'ai point. — Désormais j'en suis sûr !
 — Je ne le suis pas, car je ne puis jouir d'elle.
 — J'en jouirai tout à fait, si longtemps qu'elle retarde.
 — Oui, peut-être, mais elle ne cesse d'être dans son tort²³.
 — Elle a tort ? Qu'ai-je dit ! Bouche, tu mens
 Et prononces un outrage contre ma dame.

III

- Bona dompna, per que m'aucis ?
 — Ara-m podetz auzir mentir,
 15 Que re no-m fai per que m'azir.
 — Non re, si m'a per pauc tot mort !
 — Ben suy folhs e fatz es mos sens,
 18 Quar ja die so per que la-m tuelh.

Bonne dame, pourquoi me détruis-tu ?
 — A l'instant vous pouvez m'entendre mentir,
 Car elle ne me fait rien qui mérite que je me fâche.
 — N'est-ce rien, si elle m'a presque entièrement tué ?
 — Je suis bien fou et mon jugement est vain,
 Car je viens de dire une parole par laquelle je me l'enlève.

IV

- Molt am selieys que m'a conquis.
 — Et elha me ? — Oc, so l'au dir.
 21 — Creirai son dig sénés plevir ?
 — Oc ben, ab sol que-l fagz s'acort,
 E m'atenda totz sos covens
 24 E qu'ieu n'aya plus qu'ieu no suelh. »

J'aime fort celle qui m'a conquis.

²² P. Rogier engage ici un dialogue avec lui-même.

²³ Littéralement : elle en a toujours tort. Entendez : elle a tort de m'infliger cette continuelle attente. — C'est aussi probablement une allusion au surnom « Vous-en-avez-Tort » et la pièce est par suite adressée à Ermengarde (Appel).

— Et elle, m'aime-t-elle ? — Oui, je le lui entends dire.
— Croirai-je sa parole sans garantie!
— Oui, certes, pourvu que la conduite s'y accorde.
Et qu'elle observe toutes ses promesses
Et que j'obtienne d'elle plus que je n'ai coutume. »

V

Per lieys aie leu joy, joc e ris
Mas ara'n planh, plor c soupir,
27 E-l mais, que m'es greus a sufrir,
Torna m' a doble en déport;
Pauc pretz lo mal que-l bes o vens,
30 Que plus m'en ri que no m'en duelh.

Par elle j'ai eu déjà joie, jeu et rire
Si maintenant par elle je me lamente, pleure et soupire,
Et le mal, qui m'est pénible à supporter,
M'est rendu au double en divertissement ;
Je fais donc peu de cas du mal car le bien le surpasse,
Et je m'en ris ensuite plus que d'abord je n'en souffre.

VI

De luenh li suy propdas vezis,
Qu'amicx non pot nulhs hom partir
33 Si-l cor se volon cossentir.
Tot m'es bon quant hom m'en aport ;
Mais am, quan cor de lai lo vens,
36 Que d'autra si près si m'acuelh.

De loin je suis pour elle un voisin tout proche,
Car nul ne peut séparer des amis
Si leurs cœurs veulent s'accorder.
Toute nouvelle qu'on m'en apporte m'est agréable :
Je suis plus heureux, quand le vent arrive de là-bas,
Que si une autre m'accueille près d'elle.

VII

Ja no dira hom qu'anc la vis
Que tan belha'n pogues chاوزir,
39 Qu'om no la ve que no s'i mir,
E sa beutatz resplan tan fort
Nuegz n'esdeve jorn clars e gens
42 A selh que l'esgard' *ab dreyt huelh*.

Jamais homme qui l'aura vue une fois ne dira
Qu'il pourrait en choisir une aussi belle,
Car nul ne la voit sans se mirer en elle²⁴,
Et sa beauté resplendit si fort
Que la nuit se transforme en jour clair et joli
Pour celui qui la regarde *les yeux dans les yeux*²⁵.

VIII

²⁴ Sans se plaire à la regarder, en se mirant dans ses yeux.

²⁵ Littéralement : d'un œil (qui regarde) droit.

Lo *vers* vuelh qu'om midons me port,
 E que-l sia conortamens
 45 Tro que-ns esguardem *de dreyt huelh*.
 Je veux qu'on porte ce « vers » à ma dame²⁶,
 Et que ce lui soit un réconfort
 Jusqu'à ce que nous nous regardions *les yeux dans les yeux*.

SIRVENTES / SIRVENTES

*A Rambaut d'Orange : qu'il soit généreux avec constance et discernement – et sage sans excès.
 Sera-t-il amant ou mari ?*

I

Senh' en Raymbaut, per vezer
 De vos lo conort e-l solatz
 Suy sai vengutz tost e viatz,
 4 Mais que no suy per uostr'aver ;
 Que sapcha dir, quan m'en partray,
 Cum es de vos ni cum vos vay,
 7 Qu'enqueron m'en lai entre nos.
 Seigneur Raimbaut, c'est pour voir
 Votre assurance et votre gaîté
 Que je suis venu par ici tôt et vivement,
 Bien plus qu'à cause de votre argent ;
 Afin que je sache dire, quand je m'en irai,
 Ce qui est de vous et comment vous vous comportez,
 Car on me le demande la-bas chez nous.

II

Tant ai de sen e de saber
 E tan suy savis e membratz,
 Quant aurai vostres faigz guardatz,
 11 Qu'ai partir en sabrai lo ver:
 S'es tais lo guaps quon hom retray,
 Si n'i a tant o meinhs o may
 14 Cum aug dir ni comtar de vos.
 J'ai tellement de sens et de savoir,
 Je suis si sage et j'ai si bonne mémoire,
 Qu'après avoir observé votre conduite,
 A mon départ, je saurai sur elle la vérité :
 Si l'éloge est véridique, tel qu'on le répète,
 S'il y en a autant, ou moins ou plus
 Que je n'entends dire et raconter sur vous.

III

Gardatz que vos sapchatz tener
 En aisso qu'ara comensatz,
 Quar hom, on plus aut es poiatz,
 18 Plus bas ve, si-s laissa chazer;
 Pueys dizon tug que mal l'estay :

²⁶ Ermengarde (voir le vers 10).

- « Per que fetz, pueys era no fay ?
21 Qu'era no ten condugz ni dos. »
- Prenez garde de savoir vous tenir ferme
Dans ce que vous commencez maintenant²⁷,
Car plus haut un homme est monté,
Plus bas il arrive, s'il se laisse tomber ;
Ensuite tous disent que cela lui sied mal :
« Pourquoi a-t-il fait cela, et maintenant ne le fait-il plus ?
Car à présent il ne donne plus ni festins ni cadeaux. »

IV

- Qu'ab pro manjar, ab ben jazer
Pot hom estar suau maluatz,
Mas de gran afan es carguatz
25 Selh que bon pretz uol mantener ;
Obs l'es que-s perças sai e lai
E tolha e do, si cum s'eschai,
28 Quan veira qu'er luecx e sazoz.
- Car tout en mangeant copieusement et dormant très bien
On peut être un agréable scélérat²⁸,
Mais il est chargé d'un grand fardeau
Celui qui veut protéger le vrai mérite ;
Il lui est besoin d'aller ça et là à la découverte
Et d'ôter et de donner, selon qu'il convient,
Quand il verra que ce sera le lieu et le moment.

V

- No-us fassatz de sen trop temer,
Per qu'om dîgua : « Trop es senatz »,
Qu'en tal luec uos valra foudatz
32 On sens no-us poyria valer ;
Tant quant aurez pel saur e bai
E-l cors aissi fresquet e gai,
35 Grans sens no-us er honors ni pros.
- Ne vous faites pas trop craindre par votre sagesse,
Si bien que l'on dise : « Il est trop raisonnable »,
Car en telle occasion la folie vous sera utile
Où la sagesse ne pourrait vous servir ;
Tant que vous aurez les cheveux dorés et roux
Et le corps aussi frais et dispos,
Une grande sagesse ne vous sera ni un honneur ni un profit.

VI

- Si uoletz al segle plazer,
Siatz en luec folhs ab los fatz,
E aqui meteys vos sapchatz
39 Ab los savis gen captener ;
Qu'aissi cove qu'om los assay :

²⁷ A quoi P. Rogier fait-il allusion ? (J'ai conservé à dessein le vague de l'expression). Plutôt qu'à une entreprise particulière, c'est, je crois, au train de vie fastueux que mène Raimbaut et qu'il ne pourra peut-être soutenir.

²⁸ Tous ceux que Raimbaut oblige ne le méritent peut-être pas.

L'un ab ira, l'autre ab jay,
42 Ab mal los mais, ab ben los bos.
Si vous voulez plaire au monde,
Soyez à l'occasion fou avec les fous,
Et au même moment sachez
Avec les sages convenablement vous conduire ;
Car il convient qu'on prenne les gens ainsi :
L'un par la tristesse, l'autre par la joie,
Les mauvais par le mal, les bons par le bien.

VII

D'aisso vuelh que-m digatz lo ver ;
S'auretz nom drutz o molheratz,
O per quai seretz apellatz,
46 O si-ls voirez ams retener ;
Veiaire m'es al sen qu'ieu ai,
Segon qu'ieu cug, mas non o sai,
49 Qua dreg los auretz ambedos.
Sur ce point je veux que vous me disiez la vérité :
Si vous aurez le nom d'amant ou de mari²⁹
Et par lequel vous serez appelé,
Ou si vous voudrez les conserver tous les deux ;
Il m'est avis, d'après le sentiment que j'ai,
Et selon ce que j'imagine — mais la vérité je ne la sais pas —
Qu'à bon droit vous les aurez tous les deux.

VIII

Senhê En Raymbaut, ie-m n'iray,
Mas vostre respost auzirai,
52 Si-us platz, anz que-m parta de vos.
Seigneur Raimbaut, je m'en irai,
Mais j'entendrai votre réponse,
S'il vous plaît, avant de m'éloigner de vous.

REPONSE / REPONSE

de Raimbaut, comte d'Orange au sirventés précédent.

Raimbaut remercit : il ne voudrait point d'un éloge mensonger.

Il n'est pas encore « amant » et demande seulement à sa dame la permission de toujours l'aimer.

I

Peire Rogier, a trassalhir
M'er per vos los ditz e-ls covens
Qu'ieu fis a midons totz dolens,
4 De chantar que-m cuygey sofrir ;
E pus sai n'etz a mi vengutz,
Chantaraî, si n'ai estat mutz,
7 Que non vuelh remaner cofes.

Peire Rogier, il m'appartiendra de transgresser

²⁹ Cette strophe fait-elle allusion au mariage prochain de Raimbaut ? Dans sa réponse (strophe IV) Raimbaut ne dit rien du « mari ».

Pour vous les paroles et les promesses
Que je fis à ma dame tout attristé,
Car j'eus dessein de m'abstenir de chanter ;
Et puisque par ici vous êtes venu vers moi à cette fin,
Je chanterai, si j'ai été muet d'abord,
Car je ne veux pas demeurer redevable envers vous.

II

Moût vos dei lauzar e grazir
Quar anc vos venc cor ni talens
De saber mos captenemens,
11 E vuelh que-n sapchatz alques dir ;
E ja l'avens no-m sia escutz,
S'ieu suy avols ni recresutz,
14 Que pel ver non passetz ades.

Je dois grandement vous féliciter et vous remercier
De ce que vous sont venus un jour le désir et l'intention
De connaître mes façons d'agir,
Et je veux que vous sachiez en parler quelque peu ;
Et que jamais ma richesse ne me soit un bouclier
— Si je suis médiocre et pusillanime —
Empêchant que vous passiez toujours par le chemin du Vrai.

III

Quar qui per aver vol mentir,
Aquelh lauzars es blasmamens
E tortz e mais essenhamens,
18 E fai-s aïs autres escarnir,
Qu'en digz non es bos pretz sauputz,
Mais els fagz es reconogutz,
21 E pels fagz veno-l dig après.

Car si quelqu'un pour de l'argent consent à mentir,
Cette sorte d'éloge est un blâme,
Une injustice et un mauvais procédé,
Et devient pour les autres un objet de raillerie,
Car ce n'est pas par des paroles que le vrai mérite est appris,
Mais c'est dans les actes qu'il est reconnu,
Et grâce aux actes viennent ensuite les paroles.

IV

Per mi voletz mon nom auzir :
Ouais sui, o drutz ? — Er clau las dens,
Qu'ades pueja mos pessamens
25 On pus de preon m'o cossir;
Ben vuelh sapchatz que no suy drutz
Tot per so quar no suy volgutz,
28 Mas ben am, sol midons m'ames.

De moi-même vous voulez entendre mon nom ;
Quel je suis, ou si je suis « amant » ? — Pour l'instant je clos les dents,
Car sans cesse s'élève mon doute
A mesure que plus profondément j'examine ce point ;
Je veux bien que vous sachiez que je ne suis pas « amant »

Uniquement pour ce motif que je ne suis pas désiré.
Mais j'aime bien, si seulement ma dame m'aimait !

V

Peire Rogier, cum puesc sofrir
Que ieu am aissi solamens ?
Meravilh me si viu de vens,
32 Tortz es si-m fai midons mûrir.
— S'ieu muer per lieys, faray uertutz,
Per qu'ieu cre que, s'i fos perduz,
35 Dreitz fora que plus m'enoges.

Pierre Rogier, comment puis-je supporter
D'aimer ainsi seulement³⁰ ?
Je m'émerveille de vivre de soupirs,
Et c'est une injustice si ma dame me fait mourir.
— Eh bien ! si je meurs pour elle, je ferai des miracles³¹ :
Aussi je crois que, si avec elle je perdais mon âme,
Il serait juste que cela me fâchât davantage !

VI

Ara-l ven en cor que m'azir,
Mas ja fo qu'er' autres sos sens
Qu'aitals, e sos entendemens :
39 Per qu'ieu li dey totz temps servir
Pel ben que-m n'es escazegutz ;
Jamais no-m n'avengues salut,
42 Li dey tostemps estar aïs pes.

Présentement il lui vient au cœur de me haïr,
Mais il fut un temps où son sentiment était tout autre
Que celui-ci, et tout autre son dessein :
C'est pourquoi je dois toujours la servir
A cause du bien qui m'en est échu ;
Même si jamais mon salut ne m'en advenait,
Je dois sans cesse être à ses pieds.

VII

Si-m volgues sol tan cossentir
Que fos tostemps sos entendens,
Ab belhs digz n'estera jauzens
46 E fera-m ses fagz esjauzîr;
E degra'n ben esser crezutz,
Qu'ieu non die tan, que-m fos creguz,
49 Mas d'un *bon respieg* don visques.

Si elle voulait seulement me permettre
D'être toujours son prétendant,
Avec de belles paroles je me trouverais satisfait
Et sans actes de sa part elle me ferait réjouir ;

³⁰ Sans obtenir davantage.

³¹ Raimbaut se répond à lui-même, en manière de consolation : ne vaut-il pas mieux mourir victime de mon amour et être honoré comme martyr que de me damner par des joies coupables ? — Raimbaut a aimé et chanté Maria de Verfuoil (Verfeuil, Gard) et la comtesse d'Urgel. C'est peut-être de l'une des deux qu'il est question ici, et non pas en tout cas de la comtesse de Die, à la passion très vive de laquelle il n'eut qu'à répondre.

Et je devrais bien être cru par elle,
Car je ne demande pas tant, pour qu'elle m'en avantage³²,
Hormis une *favorable attente* dont je vivrais.

VIII

Bon respieg, d'aut bas son cazii
E si no m' erep sa vertutz,
52 Per cossell i do que-m pendes.

*Favorable attente*³³, de haut bien bas je suis tombé,
Et si sa valeur ne me sauve pas,
J'y donne pour remède de me pendre.

CANSO / CHANSON

Séparation (au départ d'Auvergne ?)

I

Dons' amiga, no'n puesc mais :
Moût me pesa qar vos lais,
E ver dol mein et esmais,
E teng m'o a gran pantais
Qar no-us abras e no-us bais
6 E departen nostr' amor.

Douce amie, je n'en puis plus :
Il me déplaît fort de vous quitter,
Et véritablement je mène deuil et lamentations,
Et je tiens en moi-même pour un grand tourment
De ne pas vous embrasser et vous baiser
En séparant notre amour.

II

D'aitant sabchas mon talan
Qe anc femna non amei tan,
E no-us en aus far semblan
Ni trob per cui *vos o man* ;
Vau m'en : a Dieu vos coman,
12 Al espirital seinhor.

En ceci connaissez ma passion
Que jamais je n'aimai femme autant,
Et je n'ose vous le faire paraître
Et ne trouve personne par qui vous le mander ;
Je m'en vais : à Dieu je vous recommande,
Au Seigneur pur esprit.

III

Non puesc mudar qe no-m plagna
Qar se part nostra compagna;
Eu m'en vau en terra estragna
Mais am freidura e montagna

³² Littéralement : car je ne dis pas tant (si grande chose), qui me serait ajouté(e) (De *creisser*).

³³ La dame désignée par ce surnom (et prise à témoin des rigueurs de celle à qui le sirventés est consacré) reparait dans la chanson de Raimbaut : *Un vers farai de lai mena*.

No fas figa ni castagna
18 Nn ribeira ni calor.

Je ne puis m'empêcher de me lamenter
De ce que notre compagnie se romp ;
Moi je m'en vais en terre étrangère :
Certes j'aime mieux froidure et montagne³⁴
Que je ne fais figue et châtaigne
Et plaine et chaleur.

IV

Lai s'en vai mos cors marritz,
E çai reman l'esperiz ;
Et ai tant los cils froncitz
Que m'en dolon las raïtz ;
Mal o fai qi-ns a partiz,
24 E no'n puesc aver baudor.

Là-bas s'en va mon corps marri,
Par ici demeure mon âme ;
Et j'ai tellement froncé les sourcils de chagrin
Que les nerfs m'en sont douloureux ;
Il agit mal celui qui nous a séparés,
Et je ne puis en avoir allégresse.

V

Sans e sais fora eu gueritz,
Qant serai acondormiz,
Si fos de leis tant aisiz,
Q'en semblant d'una perniz
Li baisés sos oils voltitz
30 E la fresqetta color.

Sain et sauf je serais guéri,
Quand je serai endormi,
Si j'étais rapproché d'elle de si belle manière
Que sous l'apparence d'une perdrix
Je pusse baiser ses yeux arqués
Et la fraîche couleur de ses joues.

VI

Dous estars lai m'es ardura,
E bons conortz desmesura,
E saziontas fraitura,
E d'ias clars noitz oscura;
Per mon jovent qar pejura
36 Ai marriment e dolor.

Là-bas la douceur de vivre me paraît être un feu brûlant,
L'affable consolation un outrage,
L'abondance une disette,
Et le jour clair une nuit obscure ;
A cause de ma belle jeunesse qui se gâte
J'ai de la tristesse et de la douleur³⁵.

³⁴ Il s'agit, je pense, de la *froidure* des *montagnes* d'Auvergne.

³⁵ Il doit manquer trois strophes.